

Vers une ambassade suisse près le Saint-Siège

Vatican » En marge de l'assermentation des gardes suisses, jeudi à Rome, le président de la Confédération, Guy Parmelin, a confié que le projet d'une ambassade suisse près le Saint-Siège pourrait se concrétiser prochainement.

La Suisse et le Vatican ont le souhait de renforcer leur collaboration. Où en est-on des projets de rapprochement?

Guy Parmelin: Nous avons déjà beaucoup de points communs. Les deux entités s'engagent dans des aspects de défense des plus démunis, dans le cadre de la crise notamment. Dans différentes enceintes, nous collaborons avec le Vatican. Un élément qui permettra peut-être de renforcer nos liens est le projet d'ancrage d'une ambassade à Rome, alors qu'actuellement, c'est l'ambassadeur suisse en Slove-

nie qui représente la Suisse au Vatican. C'est un projet que le Département fédéral des affaires étrangères doit soumettre au Conseil fédéral pour approbation.

Si le Conseil le soutient, naturellement il consultera les commissions des affaires extérieures des deux conseils, et nous pourrions aller de l'avant. Ce pourrait être un geste concret supplémentaire pour consolider nos relations qui sont excellentes.

Dans combien de temps peut-on espérer l'ouverture d'une ambassade près le Saint-Siège à Rome?

Cela dépend de différents facteurs. D'abord, il faut que le Conseil fédéral se

saisisse du projet, ce qui pourrait être fait assez rapidement. Ensuite, les consultations des commissions des Affaires extérieures sont une obligation. Cela peut aller extrêmement vite mais je ne peux pas donner de date car vous connaissez notre système politique, parfois complexe.

Sur quels autres sujets avez-vous échangé avec le pape François?

Nous avons évoqué quelques aspects des relations entre la Suisse et le Vatican. Nous aurions dû fêter le 100^e anniversaire du renouvellement des relations en 2020. Avec la pandémie, nous l'avons déplacé pour cette année. Cet au-

tomne, le cardinal Parolin viendra en Suisse consacrer cet anniversaire. C'est la première fois que nous aurons un «premier ministre» du Vatican en Suisse. Je crois que c'est un signe de consolidation des relations entre le Vatican et la Suisse.

Où en est-on du financement de la restauration de la caserne des gardes suisses?

Le projet de financement de 5 millions de francs est entre les mains du parlement. La reconstruction de la caserne est un gros projet auquel une fondation s'attèle pour trouver des fonds. Nous avons évoqué les aspects pratiques avec le cardinal Pietro Parolin. Il faudra par exemple que les gardes suisses soient logés ailleurs pendant la durée des travaux. Le Vatican prendra cela à sa charge. »

CLAIRE GUIGOU/I.MEDIA/CATH.CH



BÉNÉDICTION

FRONDE EN BELGIQUE

Près de 700 fidèles ont quitté le diocèse d'Anvers et près de 2000 personnes ont demandé l'annulation de leur inscription au baptême pour protester contre l'interdiction des bénédictions d'union de couples homosexuels. CATH.CH

RAMADAN

RENCONTRES À L'ÉGLISE

A Barcelone, l'église de Santa Anna ouvre son cloître chaque soir pour permettre à des musulmans, dont des sans-abris, de rompre le jeûne du ramadan malgré les restrictions dues au Covid-19. De copieux repas sont offerts. CATH.CH

Avec l'explosion pandémique et les contraintes sanitaires, les Eglises brésiliennes ont dû improviser

Le Brésil en plein chaos funéraire

« EDUARDO CAMPOS LIMA
SAO PAULO/PROTESTINFO

Pandémie » Avec plus de 415 000 morts du Covid-19 depuis mars 2020, le Brésil affronte non seulement une crise sanitaire gigantesque, mais également l'effondrement de tout son système funéraire. Depuis la fin de l'année, en effet, le nombre de morts a considérablement augmenté, avoisinant actuellement les 2500 décès quotidiens. Cette accélération soudaine a même poussé des villes comme Manaus, au nord-ouest du pays, à organiser des enterrements dans des fosses communes. Ce chaos funéraire rend inévitablement plus que difficile la tenue de services funéraires appropriés. Dans la plupart des villes, les obsèques sont totalement interdites ou réduites à quelques minutes auprès du cercueil fermé. Le nombre d'invités est limité, en général, à un maximum de dix.

«L'absence de rites laisse un vide important»

Jonas Zanzini

De fait, prêtres et pasteurs ne peuvent pas célébrer les obsèques comme à l'accoutumée, ce qui a eu un impact profond sur le processus de deuil des proches des victimes du Covid. «Sans la possibilité de voir le défunt dans son cercueil, les funérailles sont très froides», affirme le pasteur luthérien Alfredo Hagsma, de la métropole de Curitiba, au sud-est du pays. Le ministre rappelle que, sans voir le corps, certaines personnes doutent même que leur être cher a été enterré. «Voir et toucher le défunt est important dans le travail de deuil. Il est également essentiel d'être accompagné et accueilli par sa communauté. Tout cela a été défiguré», formule Alfredo Hagsma.

Entrepreneur de pompes funéraires, Jonas Zanzini relate qu'au Brésil, la plupart des hommages comprennent traditionnellement une veillée de 8 à 12 heures et un service reli-



Ce printemps, les entreprises de pompes funéraires de Sao Paulo étaient si débordées qu'elles ont dû pratiquer des enterrements nocturnes. Keystone

gieux. «L'absence de tels rites laisse un vide important. Les familles ont le sentiment que l'enterrement de leur être cher manque de dignité», exprime-t-il. Certains de ses confrères ont adapté leurs cérémonies à la situation. Une des alternatives consiste à organiser des funérailles après l'enterrement proprement dit, au cours desquelles la famille la plus proche se réunit – selon les protocoles de sécurité – et partage ses souvenirs. Ce type de rite est également pratiqué après la crémation, en présence de l'urne dans laquelle les cendres ont été déposées.

Pompes funéraires 2.0

«Les cérémonies diffusées en direct sur internet sont également devenues monnaie cou-

L'ÉGLISE INDIENNE SUR LE FRONT

En Inde, dans le contexte apocalyptique d'une pandémie qui a causé déjà plus de 230 000 morts, l'Eglise catholique se retrouve au front, en particulier parce qu'elle gère de nombreuses institutions de santé et d'aide aux plus démunis dans tout le pays. «Une personne sur deux à Calcutta est positive, et dans le reste de l'Etat du Bengale, c'est une personne sur quatre», affirme le Père Laurent Bissara, qui dirige l'ONG Howrah South Point. Cette structure contribue à la prise en charge médicale d'environ 60 000 personnes par an. «La situation est très pénible et très incertaine pour la popula-

tion», confirme Mgr Anil Couto, archevêque de Delhi. L'archidiocèse gère l'hôpital de la Sainte-Famille, dans la capitale indienne. L'Eglise est pleinement mobilisée pour venir en aide aux habitants. «Dès le début, elle a ouvert ses institutions éducatives, caritatives, d'abord pour accueillir les ressortissants en quarantaine, puis, sous le contrôle du gouvernement, pour accueillir les malades», ajoute le Père Vincent Kundukulangara, dans le Kerala. Mgr Theodore Mascarenhas, archevêque auxiliaire de Ranchi, a appelé le gouvernement à sortir du déni et à utiliser les grands moyens. RZ/CATH.CH

rante. Seuls quelques proches sont présents, mais la célébration peut être partagée avec des personnes de différentes régions», explique ce spécialiste.

La pasteur méthodiste Eliad dos Santos, de Sao Paulo, s'est également tournée vers internet. Récemment, un membre de sa communauté de 54 ans, est décédé du Covid-19. Il n'y a pas eu de veillée et l'enterrement a été rapide. «Quatre jours plus tard, nous avons organisé une célébration via Zoom pour la famille et les amis, comme nous l'aurions fait habituellement. Nous avons montré des photos, un pasteur a joué de la guitare», raconte-t-elle. La famille lui a, par la suite, exprimé sa reconnaissance pour la possibilité offerte de prendre un moment pour exprimer sa douleur.

Internet est également l'alternative choisie par les prêtres catholiques de la ville de Caxias do Sul. Au début de la pandémie, une ONG spécialisée dans la santé mentale a averti l'Eglise que le coronavirus entraînerait des difficultés psychiques liées au deuil. L'alerte a amené le diocèse à décider d'organiser un service de garde pour les familles. «Chaque jour, un certain nombre de prêtres sont disponibles sur leur téléphone portable pour parler aux familles endeuillées», explique le Père Leonardo Inácio Pereira.

Comme les messes de septième ne pouvaient pas non plus être célébrées, un prêtre rendait visite à chaque famille endeuillée quelques jours après le décès. «Rien ne remplace le rite. Mais cela a aidé à reconforter les personnes en deuil. «Quelqu'un s'est souvenu de nous!» s'est étonné un homme que j'ai visité, qui avait perdu sa femme et, deux jours plus tard, sa fille», raconte le prêtre, non sans émotion.

Besoin d'espérance

«De nombreuses personnes ont compris les risques. Mais le besoin d'honorer correctement celui qui est mort est très fort», analyse Jonas Zanzini. Le père catholique Aquilino Tsiuria, membre du peuple indigène Xavante, sait de quoi l'entrepreneur de pompes funéraires parle. Depuis l'année dernière, il a appris que quelques membres de son peuple avaient maintenu des rituels funéraires traditionnels, qui consistent à toucher et à embrasser les morts. «J'étais inquiet et je les ai avertis de ne pas faire cela, mais ça s'est produit à plusieurs reprises. Ils soutiennent que la maladie ne devrait pas faire peur aux Xavantes», rapporte-t-il.

Selon le pasteur presbytérien Juarez Marcondes, de Curitiba, les funérailles précipitées étaient traumatisantes, mais les Eglises doivent, surtout à présent, renforcer le message chrétien sur la mort. «La mort n'est pas un point final. Nous devons répéter aux gens notre espoir de la vie éternelle. Dans un moment aussi singulier que celui-ci, nous ne pouvons pas perdre cet espoir», insiste-t-il. »